

**Résumé de la thèse**  
**Le roumain écrit actuel – système fonctionnel**  
**par Ovidiu Drăghici**

**1. Contenu :**

Accords de représentation / 7

**A. PRELIMINAIRES (« Introduction »<sup>1</sup>) / 12**

Hypothèse. Objectifs. Prémises. Méthode. Corpus. Le principe fondamental de l'analyse. L'état actuel de la recherche («l'état des connaissances»). Sources et influences théoriques. Propres recherches préalables. Le développement futur et l'approfondissement. Contributions conceptuelles et terminologiques /12

**B. «Propres contributions»**

**1. LA NATURE, LE FONCTIONNEMENT ET LES MODELES DE  
L'EXPRESSION / 27**

1.1 La nature conceptuelle du signifiant / 27

1.2 Le signe – l'invariance fonctionnelle et l'appropriation subjective / 32

1.3 Unités, fonctions et relations dans le plan de l'expression / 35

1.3.1 Le signifiant sonore / 35

1.3.2 Le signifiant graphique / 40

**2. LA DIGLOSSIE ÉCRIT – ORALE. DES INTERFÉRENCES FONCTIONNELLES  
ET NORMATIVES / 55**

2.1 Le système fonctionnel et le modèle académique / 55

2.1.1 Norme linguistique et norme littéraire / 55

2.1.2 Le système fonctionnel comme réalisation normale / 59

2.1.3 Du discours normatif au bon usage / 63

2.2 Le morphème graphique et la norme orthoépique / 66

2.2.1 La séquence graphique et l'articulation du signifiant sonore / 66

2.2.2 Restrictions combinatoires / 66

---

<sup>1</sup> J'ai souligné en gras l'explicitation de la structure approuvée par le ministère du profil, selon MO. 4826/2004.

2.2.3	Adéquation de la suite écrite à la séquence morphémique / 69
2.2.4	La norme orthoépique consécutive au découpage graphique / 71
2.3	Les patterns de l'orale et le mot écrit / 74
2.3.1	Habitude, innovation et de l'imitation / 74
2.3.2	La diffusion de l'innovation orale dans la langue écrite / 75
2.3.3	L'analogie au niveau de l'expression / 78
2.3.4	Le « pouvoir » des séquences sonores dans la structure phonologique du roumain / 79
2.4	Implications scripturales des interférences de la sémantique avec l'esthétique de la prononciation / 91
2.4.1	Un «défiance» de la structure phonémique ? / 91
2.4.2	Un phénomène sémantique subjectif / 93
2.4.3	L'élocution contrôlée et son intrusion dans l'énoncé écrit / 96
2.4.4	Une marque de l'oralité « libre » – l'euphémisme parafonique / 101
2.5	Séquences graphématiques para fonctionnelles / 108
2.5.1	Les niveaux d'une sémiose administrative / 108
2.5.2	De la personnalisation à l'expression linguistique / 110
2.5.3	Types de significations attribuées au trigraphe / 115
2.5.4	Les significations « involontaires » et le tabou social / 117
2.5.5	Possibilités et limites de la reconversion signifiante / 121
3.	L'ÉCRITURE ET LES UNITES FONCTIONNELLES DE L'ORAL / 125
3.1	Une représentation tridimensionnelle du signifiant sonore / 125
3.2	La pause distinctive – une première étape dans l'abandon du blanc phonologique / 132
3.3	Le mot et l'unité accentuelle / 137
3.4	L'émission vocale minimale / 142
3.5	Joncture syllabique / 147
3.6	Transition liée et transition non liée / 151
3.7	La phonologie bilinéaire et les limites du mot «phonétique» / 156
3.8	La «désintégration» de l'unité accentuelle: l'accent secondaire / 159
3.9	Unité rythmique et mot orthographique / 173

#### 4. L'ÉCRITURE ET L'ORTHOGRAPHE. CARACTERISTIQUES ET INTERPRÉTATIONS / 183

- 4.1 Les niveaux de manifestation de l'expression graphique / 183
- 4.2 Fonctionnel et correctif en orthographe / 187
- 4.3 Un problème d'interprétation des graphèmes diacritiques / 192
- 4.4 Orthographe et orthoépie / 195
- 4.5 Ecriture et orthographe « phonétiques » / 201

#### 5. LA STRUCTURE ET L'ARCHITECTURE DU ROUMAIN ÉCRIT / 204

- 5.1 La « fonction » phonographique / 204
- 5.2 Les conventions explicites et l'écho fonctionnel / 205
  - 5.2.1 La renonciation à l'<u> final / 207
  - 5.2.2 Les doublets graphématiques / 209
  - 5.2.3 Les graphèmes <z> et <s> dans des allomorphes graphiques / 211
  - 5.2.4 Les séquences graphématiques <e> et <ie> / 214
  - 5.2.5 Les graphèmes <n> / <m> et la nasale labiale / 216
  - 5.2.6 L'orthographe face au mot nouveau / 217
- 5.3 La tradition de l'écriture et l'appel à l'étymologie / 221
  - 5.3.1 Phonétisme et étymologisme / 221
  - 5.3.2 La distribution des diphtongues /o̞a/ et /u̞a/ et la norme orthographique / 222
  - 5.3.3 Le graphème initial <e> et la diphtongue /j̞e/ / 225
  - 5.3.4 La séquence <ie> – « hiatus graphiques » ? / 226
  - 5.3.5 La graphie <ea> et le début de syllabe / 227
  - 5.3.6 La sonorité et la séquence graphématique / 228
  - 5.3.7 La distribution des graphèmes <î> et <â> / 229
  - 5.3.8 Le graphème bi phonématique / 231
- 5.4 Référence phonologique et valeur diacritique / 233
  - 5.4.1 Le digraphe / 234
  - 5.4.2 Le trigraphe / 235
- 5.5 Le découpage de la séquence par tiret ou blanc / 237

5.5.1 Unités significatives sans autonomie phonologique / 237

5.5.2 Mot et syntagme / 240

5.6 Structure graphématique et structure morphématique / 245

5.6.1 Les morphographèmes / 245

5.6.2 L'alternance <ia> ~ <ea> et l'initiale de la syllabe / 248

5.6.3 Le morphème graphique et les fricatives prépalatales / 249

5.6.4 La vieille oscillation <e> / <ă> et les effets actuels / 254

5.6.5 Les fonctions morphologiques des séquences <i>, <ii> et <iii> / 256

5.6.5 L'adaptation morphologique des néologismes / 258

5.6.6 Blanc, tiret et d'agglutination dans le signifiant lexicales / 259

**C. CONCLUSION (« finales ») / 262**

**D. BIBLIOGRAPHIE / 264**

SOURCES / 292

RESSOURCES / 300

## **2. Mots-clés :**

graphématique, écriture, orthographe, sémie substitutive, sémie directe, semiographie ;  
sémiose, signe, matière – substance – forme – invariance, signifiant, figure;  
nature / structure / architecture (de la langue), système fonctionnel, norme, parole, bon  
usage, norme ; prononciation, phonologie bidimensionnelle, signifiant sonore ;  
émission vocale, l'articulation, phone – phonème, syllabe, unité accentuelle, unité  
rythmique, accent « secondaire », segment, intersegment, intrasegment, opposition,  
contraste, contraste primaire, fonctions des unités d'expression; signifiant graphique,  
graphe – graphème, lettre, intergraphème, perigraphème, paragraphèmes, diacritiques  
à référence phonologique ; diglossie, interférence, cacosémie, parophonique,  
euphémisme parophonique, des plaques d'immatriculation de voiture;

### 3. Aperçu des principales pièces de la thèse

Le modèle présenté ici, non-exhaustive, et surtout comme un noyau fondamental des éléments théoriques, propose un cadre épistémologique pour décrire et normer l'écriture selon son *fonctionnement* en tant que semiographe, code auto-suffisants, produisant des énoncés dont la structure et le sens ne dépendent pas de la voix. L'oral est un code alternatif avec une structure beaucoup plus différente de ce que nous permet de voir le « contact » au niveau des segments minimaux. L'analyse du signifiant sonore menée ici vise à souligner les différences fondamentales entre la nature et la structure des deux systèmes. Notre hypothèse est que *le roumain écrit actuel fonctionne comme une sémie directe*. Le label «phonologique» ne concerne que la *genèse* (de ce système ou de l'idiolecte du lettré) et la possibilité de *transcodage*, n'étant pas un attribut du fonctionnement.

L'orientation exclusive des études, circonscrites aux sciences du langage, vers la *parole* (conçue comme *élocution*), le passage de l'écrit en plan second et l'étiquette *substitutive* viennent de la réaction de Saussure et de ses successeurs contre le philologisme atomiste et contre la recherche appliquée et exclusiviste des textes écrits.

Quand nous parlons d'une écriture phonologique / phonématique / «phonétique», nous entendons *l'adoption* d'un alphabet au lieu de créer ou d'emprunter un inventaire d'idéogrammes, *l'acquisition* de l'écriture médiée par l'orthographe ou des processus comme la lecture « à voix haute », respectivement, l'(auto)dictée.

Il n'est pas relevant pour le fonctionnement de ce code si nous écrivons comme les Romains, comme l'un ou l'autre des intellectuels qui ont participé à la création de ce monument culturel, si nous écrivons comme nous parlons, comme ont parlé nos ancêtres ou la nation de laquelle nous avons emprunté un signe sonore. Nous écrivons d'une manière *conséquente* (il faudrait !), en sélectionnant et en combinant à l'intérieur du *système* et suivant la *situation* ; il s'agit d'acquisition et de re-produire des signes visuels (v. 1.3.2), sans égard aux mécanismes compliqués de l'articulation de l'expression vocale (v. 3).

Une approche indépendante, en tant que semiographe, de l'écriture roumaine, n'est pas un truc méthodologique. Suivant une opposition d'un bien connue savant roumain, on peut dire que parler et écrire sont *séparés* dans la réalité et que, plus

encore, ceci justifie leur *distinction* dans la théorie. Cela signifie le fait que la sémiographie n'est *seulement* pas une projection théorique, que nous, en passant à l'analyse et à la description, confondrons, circulairement, avec la réalité même.

La langue écrite en tant que système fonctionnel indépendant est une catégorie idéale, mais matérielle : son fonctionnement est sensible *ici et maintenant*. Ce texte n'a jamais été vocalisé et même si il est, cela n'est pas pertinent pour la nature, l'architecture, la structure du système auquel nous nous référons.

La *méthode* est analytique et le *principe* de l'analyse concerne la relation entre coercition et latitude dans l'expression linguistique : ce qui est obligatoire a une fonction constitutive et le choix a une fonction distinctive. Seule la fonction justifie l'existence d'une unité formelle.

Une contribution particulière vise le système de représentation graphique des unités de l'oral, qui intègre un certain nombre de modalités de notation originales ou transformées (voir Accords de représentation, 1.3.1, 3).

Nous mettons en évidence une partie des interprétations théoriques, qu'elles sont des formes qui peuvent ou peuvent ne pas être circonscrit par un concept central, qu'il s'agisse des moyens visuels de projections théoriques :

1. la conception, la définition et la représentation du *signe* dans l'approche de l'ancien « problème » du rapport langue – pensée, avançant deux principes : que la solidarité est médiée par la conscience et celui de l'existence de la fonction sémiotique en quatre plans. Le signe «semble» dans notre modèle à un *prisme* triangulaire (v. 1) ;

2. l'énonciation du principe de l'articulation *autonome* des unités d'expression, dans un modèle hémisphérique de la solidarité et l'identification des *fonctions* des unités de l'expression (voir 1.3.1) ;

3. la théorie que nous appelons la phonologie *bidimensionnelle*, le modèle d'«accumulation» de l'émission vocale et la loi du contraste primaire (voir 3.8, 1.3.1, 3.6, 3);

4. un *regard* sur la nature du signifiant graphique, un *modèle* de la structure et une *analyse* de son fonctionnement (voir 1.3.2, 4.1, 4.2, 4.3);

5. affirmer le principe suivant quel l'écriture roumaine actuelle fonctionne comme sémie directe ;

6. rapporter le concept de *norme* au *diasystème* et, plus étroit, au niveau du système *fonctionnel* ;

7. l'analyse de *nonisomorphisme* entre la structure phonologique et la structure graphématique. L'analogie de l'écriture et l'anomalie de l'élocution : le cas particulier des unités *greșeală* et /greșală/ (v. 2.2) ;

8. la proposition de l'abandon de l'isomorphisme orthographe – orthoépique comme principe normatif, la proposition d'un règlement ponctuel, selon les éléments particuliers de la fonction sémiotique : l'analogie et l'alternance (voir 2.2.4) ;

9. la description de ce que nous avons appelé le *pouvoir* des séquences sonores dans le pattern phonologique et la *prédisposition* de la réception et, sur cette base, explication de la variété \*répercursiune et de « l'échec » de la diphtongue /ɥi/ en roumain (v. 2.3) ;

10. la réévaluation de la *cacophonie* en roumain et la théorie de la cacosémie (voir 2.4) ;

11. la théorisation de l'euphémisme parafonique (voir 2.4.4) ;

12. analyse fonctionnelle d'un phénomène sémiotique graphématique : plaques d'immatriculation de voiture (v. 2.5) ;

13. un regard critique sur la phonologie bilinéaire (v. 3, 3.7) ;

14. la reconsidération de la syllabe en roumain (v. 3.4) ;

15. re-discuter l'articulation des consonnes isolées (v. 3.4) ;

16. *l'étude* de l'accent secondaire, en roumain, en *niant* son existence et en *expliquant* ce «phénomène» comme la réalisation d'autre forme linguistique (voir 3.7, 3.8, 3.9) ;

17. le rejet des concepts de «groupe de lettres », « graphèmes complexes » et l'énonciation des fonctions *diacritiques* à / *sans* référence phonologique (v. 4.3).

On peut déployer un certain nombre de termes et de syntagmes terminologiques (dont la signification n'est plus reproduite ici). Certains d'entre eux sont inédites en roumain et nées de la nécessité de transmettre, d'une manière purement conventionnelle ou motivée par la structure, diverses conceptualisations. Certains ont été créés : *fonction de signalisation, contraste primaire, registre intensif, fonocentrist, graphe, fon, morfographème, morphème graphique, grafonomique, blanc intergrafémique, cacosémie, parophonie, parafonique, intergraphème, perigraphème, phonémie,*

*signifiant sonore, signifiant graphique, configuration* (voir *figure*, Hjelmslev 1967), *unité proéminente, unité nonproéminente, intersegment, suprasegment*. D'autres termes ont été empruntés : *semiografie* (à partir de fr. sémiographie, cf. Jaffré 2004), *morfografie* (à partir de fr. morphographie, cf. Cogis 2004.), graphématique (à partir de fr. graphématique, selon Anis 1983, Diki-Kidiri 1983.) ou modélisés : *fonografie* (cf. fr. phonographie, Jaffré 2005.). Certains termes ont été « récupérés », revus, redéfinis à l'intérieur d'une terminologie propre : *joncture* (cf. Vasiliu, 1968), *signal démarcatif* (cf. ibid.), *paragrapème* (cf. Jordan Robu 1978), *transition liée / non liée* (cf. Tătaru 1997), *borne* (cf. Jordan Robu 1978), *rythme* (cf. Rosetti 1967, Tătaru 1997), *contraste* (voir DSL), *phonographique* (cf. NDN) ou seulement rétabli en service, peut-être avec sensibles nuances de significations. Nous les considérons utiles pour les interprétations théoriques que véhiculent : *figure* (Hjelmslev 1967), l'invariance (Miclău 1972), *référence phonologique* (Jordan-Robu 1978), *unité formelle* (Lyon 1995).

Nous considérons importants aussi, dans la perspective adoptée, certains «arrangements» terminologiques suivant les oppositions conceptuelles : *phone – phonème, graphe – graphème, existence – expérience – pensée – sémiose; chose – objet – notion – convention ; interaction – réflexion – abstraction – appropriation ; matière – substance – forme – invariance, phonation – phonie – phonémie – signifiant ; désignation – référence – signification – signifié; réel – expérimental – mentale – communicationnel; syllabe – unité accentuelle – unité rythmique ; segment – intrasegment – intersegment ; graphème – perigraphème – intergraphème – paragraphe etc.*